

C'est la faute à Décary

Une majorité de 18,600 en faveur de la cédule B; sur un vote de 70,708, n'est-ce pas assez concluant?

C'était attendu, du reste. "L'Autorité" l'avait assez prévu dans son dernier numéro, alors que sous le titre de "Un géant... soliveau" elle décrivait ce futur géant que nous réservait la cédule "A" sous les couleurs d'un autocrate ressemblant étrangement à M. Ernest Décary.

Ce petit notaire a fatigué son monde à la fin. Voyez un peu comment il a procédé depuis trois ans et demi qu'il "régne" à l'Hôtel de Ville. Cinq commissaires avaient été nommés. Le seul qui comptait à part M. Décary, M. Gaspard DeSerres, las d'être conduit à hue et à dia, donna sa démission et ne fut pas remplacé. Les trois zéros Verville, Marcell et Ross continuèrent à flouer la Ville de \$10,000 par an, en retirant un salaire jamais gagné.

Restait donc le seul, l'unique petit notaire Décary. Il préparait évidemment son nid de futur géant de la Cité. Son salaire devait être, disent les uns, de \$25,000 par année, et disent les autres, de \$35,000. C'était payer plus que la peau et les os de cette minuscule carcasse.

D'où il suit que la cause primordiale, la cause dirimante de la défaite de la cédule A réside dans le pacha nabot Ernest Décary.

Les électeurs de Montréal en avaient assez de ce p'tit homme qui avait été jusqu'à défendre aux fonctionnaires municipaux de communiquer quelque renseignement que ce fût aux échevins et aux journalistes. Ernest traitait évidemment Concordia comme une maîtresse; il ne souffrait qu'aucun mortel autre que lui pût l'approcher; jamais on ne vit aucun plus exigeant: l'explication en est peut-être dans le fait que M. Décary avait les champs de Notre-Dame de Grâce au plus grand bénéfice de... Dieu sait qui, mais non au plus grand bénéfice des contribuables de la partie est, c'est certain.

N'invuons pas les questions de race, n'invuons pas les questions de religion pour expliquer la défaite de la cédule A; n'invuons que la question décaryenne: c'est la seule, c'est l'unique, et elle suffisait amplement, que diable!

"L'AUTORITE".

Les "Inspecteurs du gaz"

Nous avons constamment traité, à "L'Autorité", la Montreal Light Heat and Power Company avec la plus grande équité. Nous en sommes d'autant plus à l'aise aujourd'hui pour lui demander de mettre fin, et sans autre délai, à un abus intolérable. M. J. S. Norris, vice-président et gérant de la compagnie, est un esprit assez ouvert aux initiatives qu'on lui soumet pour jeter du bien-fondé de celle-ci.

Il s'agit pour la compagnie de costumer ses employés chargés de l'inspection des compteurs à gaz et d'électricité, et voici pourquoi.

Tout récemment encore, les quotidiens ont fait beaucoup de bruit autour de l'aventure arrivée à cette dame, rue Peel, enfermée dans un placard pendant que de pseudo-inspecteurs de la Montreal Light Heat and Power Co. mettaient sa maison à sac.

Croyez-vous que ces bandits eussent été admis dans la place s'ils ne s'étaient donnés comme des représentants de la puissante compagnie?

Nous connaissons une autre dame, rue Villeneuve, qui faillit être victime d'un semblable attentat. "Je suis l'inspecteur du gaz", disait un visiteur à figure peu rassurante, et je suis envoyé pour voir ce qui va mal dans votre compteur". — "Vous vous trompez, monsieur, tout va bien ici." — "Je vais entrer quand même, j'ai droit d'entrer..."

La dame eut assez d'énergie pour le repousser et lui fermer la porte au nez en criant: — Je vais appeler la police!

Et combien d'autres cas de ce genre, les uns même accompagnés de graves délits, n'ont pas été signalés!

Bref, la situation est devenue excessivement grave, intolérable même. Supposons qu'un inspecteur de la compagnie, un vrai, se présente chez vous et que vous lui refusiez la porte, vous pouvez être en butte à toute sorte de suspicions sur la tenue de vos compteurs.

Par contre, si vous ouvrez sans méfiance à ces "inspecteurs du gaz" qui se servent de ce titre comme d'une passe-partout, vous courez le risque d'être pillé, assommé, assassiné même.

A Paris et dans les autres villes européennes, les inspecteurs de quoi que ce soit portent des marques bien distinctives.

Point n'est besoin sans doute de costumer ces inspecteurs de la tête aux pieds. Une tunique ou une simple casquette suffirait peut-être. L'important, c'est que cette réforme, qui s'impose, reçoive un accomplissement immédiat: et là-dessus "L'Autorité" s'en fie à cet homme toujours équitable envers le public, bien que loyal envers la compagnie, M. J. S. Norris.

"L'AUTORITE"

Les rêves de l'ex-échevin

contrôleleur Napoléon Giroux

Le résultat du referendum d lundi a eu pour conséquence, parait-il, de gonfler de satisfaction M. Napoléon Giroux, tout frais émoulu du commerce "autorisé" des liqueurs.

L'ex-échevin et commissaire ex-voto déjà réélu dans Saint-Jacques. Pour un peu, sa prodigieuse imagination aidant, il se verrait l'un des cinq échevins choisis par leurs collègues pour diriger les destinées de la ville.

Que M. Giroux reprenne son aplomb. Il aura beau poser au saint et au patriote, veiller les... l'Adoration nocturne, veiller les... corps, il ne fera pas avaler sa pilule à l'électorat, qui en a assez des faiseurs de cette espèce, des vendeurs d'orviétan des joueurs d'à tout coup l'on gagne, des sal-timbanques qui pouvaient empirer le populô d'il y a 20 ans, mais non celui d'aujourd'hui.

L'embrouillamini de l'heure

Sommes-nous en train de reconstruire la tour de Babel, que nous sommes menacés de la confusion des heures comme les anciens, après le déluge, étaient perdus dans la confusion des langues?

Chaque municipalité a son heure. Les églises ont leur heure. Voici que les hôteliers ont la leur. Ajoutez à cela l'embrouillamini causé par les horaires des chemins de fer, et pourrez-vous en venir à autre

ÉCLATANT TEMOIGNAGE

A. M. VAUTRIN

Ainsi que l'écrit la "Presse", le banquet "de remerciements" offert à M. Vautrin, député de Saint-Jacques à la Législature, a fourni aux marchands de la partie est de Montréal l'occasion de se réjouir d'avoir enfin obtenu ce qu'ils réclamaient depuis nombre d'années, à savoir une ligne de tramways permettant à la population qui habite le nord de la ville de se rendre dans l'est sans être obligée de correspondre.

Cette amélioration désirée depuis si longtemps par la partie est, il est excessivement heureux qu'elle ait été réalisée depuis que M. Vautrin préside aux destinées de la division Saint-Jacques. Les 150 convives réunis au Viger, mardi soir, ont tenu à lui offrir un témoignage tangible de leur reconnaissance pour ses inlassables efforts dans ce sens, et ce témoignage a pris une ampleur digne de l'oeuvre accomplie.

Outre qu'elle est un hommage personnel rendu aux mérites de M. Dupuis, elle démontre que M. Meighen n'est pas un diable aussi noir qu'on se plaît dans certains milieux à nous le présenter; qu'il n'entre-tient pas à l'égard de la province de Québec et des Canadiens-français la haine et le mépris qu'on lui prête; enfin, qu'il est prêt à nous rendre justice et à nous donner "fair play" dès que nous avons à lui présenter des hommes qualifiés aux fonctions dont il peut disposer.

Nous n'irons pas aussi loin que la "Vérité", laquelle prétend que l'heure nouvelle est l'heure du Diable, désireux de jouer une niche à Dieu; mais par la palsambleu! mettons nos horloges et nos montres d'accord.

NETTOYONS LA PLACE!

GRENADES

Il y en a qui ont pris quelque chose pour leur rhume.

Un sirop, n'est-ce pas, MM. les apôtres de la cédule A?

Pourtant, toutes les limousines de la ville et un grand nombre de celles de Westmount et d'Outremont avaient été mobilisées pour la circonstance.

Mais le vote à pied est encore ce qu'il y a de plus fort.

Pour un qui se laisse conduire au poil en teuf-teuf, dix y courent sur leurs quilles.

Et le résultat du vote est ce qu'il a été lundi soir.

Qu'en pensent les membres de notre Chambre de Commerce qui n'ont pas voulu endosser les recommandations de leur comité municipal en faveur de la cédule B?

Comment se trouvent-ils, à cheval sur leur clôture... de broche?

Il paraît que le résultat du referendum s'est aussitôt fait sentir à l'Hôtel de Ville.

Que le p'tit Ernest Décary a maintenant la queue basse comme un chien estropié.

Que le tonitruiant "militaire" Gaudet ne ressemble plus qu'à un simple capitaine d'habillement.

Et que toute la clique décaryenne enfin n'en tient pas large.

Mais les électeurs, en sabotant la cédule A, n'ont pas terminé leur tâche.

Le système B ne vaudra à l'Hôtel de Ville qu'en autant que nous élirons de bons hommes.

Il leur reste donc à saboter le conseil.

A battre le mauvais plombier O'Connell.

A battre le croquemort Vandellac.

A battre le charlatan Eudore Dubeau.

A battre le punais J. A. Lamarre.

A battre le noir Joseph Elie.

Et surtout à battre à tour de bras, à moudre comme du blé le "leader" polichinelle, bonhomme à faire peur aux poules, le "forestier" J. A. A. Brodeur.

Nous irons plus loin: pourquoi ne pas nettoyer le conseil actuel au complet.

MISTIGRIS.

"Un homme qui veille est plus fort que cent mille qui dorment."

Lazare Carnot.

Les grandes mémoires qui retiennent tout indifféremment sont des maîtresses d'auberge et non des maîtresses de maison.

S. de Nasse.

M. J. N. Dupuis au Grand-Tronc

Comme quoi M. Meighen ne déteste pas autant que cela les Canadiens-Français

La nomination de M. J. Narcisse Dupuis au poste de directeur du réseau du Grand-Tronc, ce chemin de fer passant sous le contrôle gouvernemental, ne peut être que bien vu non seulement dans la province de Québec, où M. Dupuis est si favorablement connu, mais dans le pays tout entier, la réputation de M. Dupuis comme homme d'affaires s'étant établie d'un océan à l'autre.

Outre qu'elle est un hommage personnel rendu aux mérites de M. Dupuis, elle démontre que M. Meighen n'est pas un diable aussi noir qu'on se plaît dans certains milieux à nous le présenter; qu'il n'entre-tient pas à l'égard de la province de Québec et des Canadiens-français la haine et le mépris qu'on lui prête; enfin, qu'il est prêt à nous rendre justice et à nous donner "fair play" dès que nous avons à lui présenter des hommes qualifiés aux fonctions dont il peut disposer.

Que les courtiers pourris soient deboulonnées de la Bourse de Montreal

NEW-YORK NOUS DONNE UN EXEMPLE A SUIVRE

Gerald H. Bruce, courtier, a été condamné à deux ans de baigne.

De mémoire d'homme un membre de la Bourse de Montréal n'a pris le chemin de Saint-Vincent de Paul.

Il était temps, plus que temps qu'un exemple fût fait. En moins de deux années quatre maisons de courtage à Montréal se sont écroulées comme des châteaux de cartes: Finn et Manseau, Thornton Davidson, McDougall Brothers, Oswald Brothers.

Le public devait-il encore bien longtemps encaisser les pertes sans rien dire et laisser MM. les courtiers faire de la prestidigitacion avec ses écus?

Coincidence à signaler, pendant que Bruce écoppait ici de deux ans de pénitencier, un "confrère" de New-York, Frank B. Taylor, récoltait, lui, une sentence de cinq années à Sing Sing.

Jamais courtier new-yorkais, et l'on sait qu'il s'en trouve de "rôdeux" à l'Exchange, au Consolidated Exchange et sur le Curb, n'attrapa semblable coup de pied.

Et le juge Nott, de la Cour des Sessions spéciales, en imposant la sentence, la motiva en ces termes:

"Le tribunal se rend compte que c'est une sentence particulièrement lourde, mais le tribunal en agit ainsi avec intention, dans le but de donner un salutaire avertissement aux courtiers qui seraient tentés de se livrer à des pratiques malhonnêtes.

"Le public a droit de s'attendre à autant d'honnêteté et d'intégrité de la part des courtiers que de la part des financiers dans n'importe quel autre genre d'affaires.

"Les transactions scandaleuses de certains courtiers malhonnêtes tendent à jeter du doute, de la suspicion sur les courtiers intègres de Wall Street et à causer des dommages incalculables à un commerce légitime en discréditant toute une corporation.

"Pour cette raison et aussi pour la protection du public, il faut de toute nécessité mettre fin à semblables opérations.

Nous prenons ces renseignements dans le "New-York Curb". Lorsque Frank B. Taylor fut appréhendé il faisait affaire sous la "fiction sociale" "H. C. Loup and Co.". L'examen des livres de cette compagnie révélait un passif de \$2,000,000 et un actif de \$10,000, et encore actif constitué par des actions dans des compagnies minières de l'Alsaka et autres parties du monde aussi accessibles.

Cet état de choses à New-York, que nous venons de décrire, il existe aussi à Montréal. A Montréal aussi il est des courtiers qui sont de profondes crapules, qui spéculent avec les écus de leurs clients, qui s'arrangent par paires pour se passer des ordres fictifs (matched orders) au détriment des spéculateurs de bonne foi, qui ont enfin recours à cent autres manœuvres "crasses".

Oui, à Montréal aussi il est des courtiers qui font dommage à toute une corporation, bien qu'ils ne soient que l'exception.

Telles sont les brebis noires qu'il faut désigner à la méfiance des spéculateurs et à la vengeance des tribunaux, afin de mettre à couvert les courtiers honnêtes. Il est temps de sortir le noir du blanc, car la Bourse de Montréal commence à devenir terriblement grise. C'est à quoi "L'Autorité" va s'employer et nos ex-amis les "vendeurs autorisés", qui sont encore de ce monde — s'ils ne sont plus du commerce — sont là pour dire si nous savons mener une campagne.

"L'AUTORITE".

Simple lettre à la Commission des liqueurs

Parce que nous avons écrit dans un précédent article que nous étions disposé à donner complet "fair play" à la Commission des liqueurs, d'aucuns ont voulu voir une note trop sympathique à cette corporation.

Cependant "L'Autorité" a déjà fait ses preuves; elle a démontré qu'elle n'usait pas de ménagements envers qui les ménagements n'étaient pas dus; mais nous n'avons attaqué personne sans cause, et c'est pourquoi, quand nous avons pris à partie le sénateur Joseph Marcellin Wilson, par exemple, nous avons reçu l'appui moral de tous ceux qu'offensaient les prétentions du souverain de Whiskyville.

Le sénateur Joseph Marcellin Wilson aurait voulu établir dans la province un monopole à son profit. Les énergiques dénonciations contre ce profiteur lancées par "L'Autorité" l'ont forcé non seulement à renoncer à ses prétentions, mais à fermer son magasin de la rue Saint-Paul, où l'on ne rencontre plus qu'un gardien solitaire, le vice-roi du Whisky lui-même, M. Albéric Gélinas, ayant vidé la place.

Il est vrai que le sénateur, prêt à s'embarquer pour l'Europe, a su tirer une vengeance à sa façon, c'est-à-dire profitable autant qu'elle pouvait l'être: il a arrosé, saturé, inondé les entrepôts de la Commission de Peter Dawson, le scotch qui porte le nom de celui de ses gendres qui lui est le plus cher. S'en va-t-il en Ecosse commander un autre déluge de ce breuvage? C'est sur quoi nous serons bientôt fixés.

Nous insérons pour l'heure une lettre qui nous arrive d'un personnage qui semble au courant de ce dont il parle:

Montréal, 19 mai.

MM. de "L'Autorité",

Savez-vous s'il est vrai que la Commission des liqueurs vient de prendre à son emploi un inspecteur qui était inspecteur sous l'ancienne loi, malgré sa déclaration formelle que personne ayant eu quelque chose à faire sous cette loi, n'aurait accès chez elle?

Savez-vous s'il est vrai que cet inspecteur avait un dossier joliment chargé, ayant été accusé par les gens d'un magasin autorisé de se montrer plus ou moins sévère selon qu'il avait lieu de se féliciter plus ou moins de leur généreuse bienveillance?

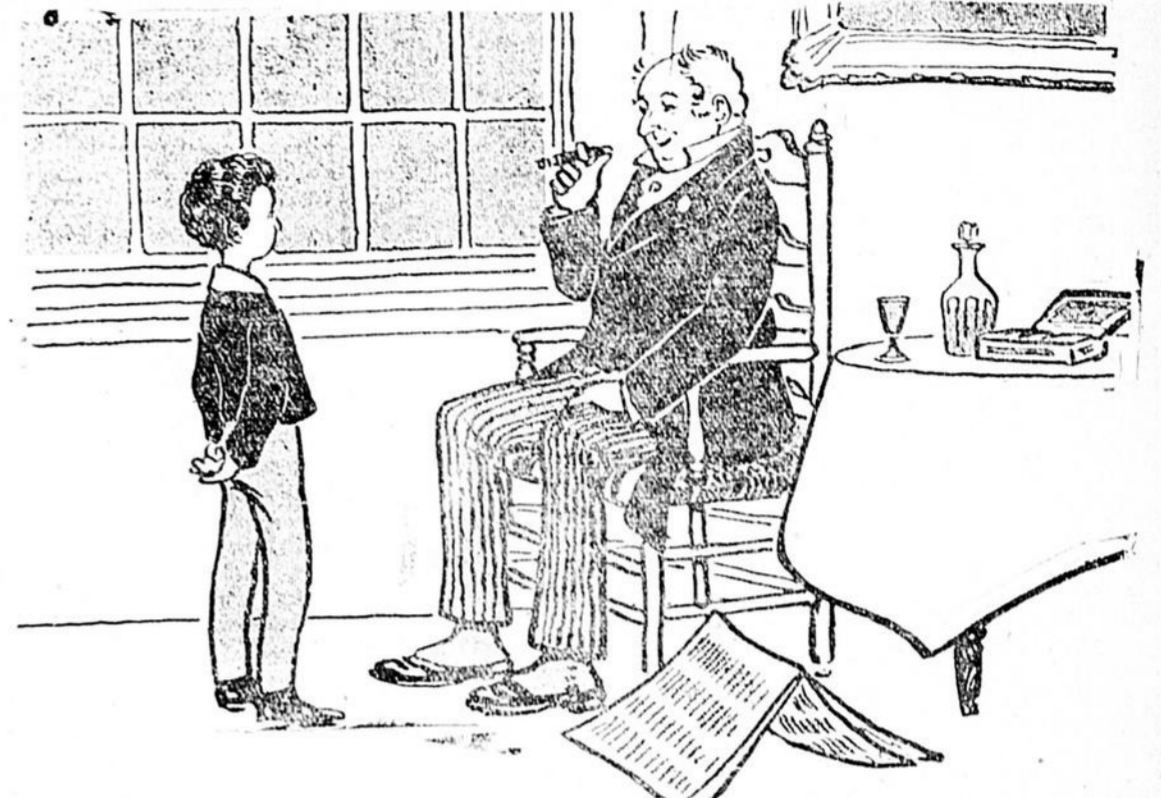
Savez-vous s'il est vrai que cet inspecteur avait un dossier Canadien d'origine, aurait eu besoin de protecteurs éminents pour arriver à un tel poste?

UN LECTEUR.

Note. — "L'Autorité" n'étant pas en mesure de répondre à ce questionnaire laisse à la Commission des liqueurs, certes mieux renseignée que nous, d'y répondre elle-même.

"L'AUTORITE"

LE CONSEIL D'UN SAGE



Le Père.—Mon fils, quand tu voudras te lancer dans la Bourse, choisis d'abord un courtier "honnête"!

Mon film

Kees Van Dongen est un peintre hollandais qui est venu à Paris pour exploiter l'incomparable filon qu'on appelle le snobisme.

Cet artiste a parfaitement compris son époque. Il sait que l'excentricité, la blague à froid, le mépris du public, le parti pris de faire scandale sont, de nos jours, les meilleurs moyens de réussir.

Aussi Van Dongen est-il devenu célèbre en affectant d'ignorer les règles d'un art qu'il possède à merveille. Ce compatriote des maîtres les plus scrupuleux, les plus humblement agencés devant la nature, a fait table rase de tout: il est devenu le chef incontesté de l'école de Charenton et, naturellement, son succès est extraordinaire.

On n'entend, au Salon, que ces propos: —Ou sont les Van Dongen? —Avez-vous vu les Van Dongen? —Que pensez-vous de Van Dongen?

Cette année, Van Dongen peut se vanter d'avoir accompli un tour de force.

Il était un Parisien qui semblait l'ennemi-né de la peinture de ce Batave extravagant. Ce Parisien, nourri de lettres classiques, amoureux de l'art de la Renaissance, a écrit les livres les plus délicats, les plus finement ciselés de la littérature contemporaine: mesure, tact, grâce, harmonie sont les qualités les plus évidentes de son style merveilleusement français. Personne n'a célébré comme lui le charme des vieilles choses et le mérite des vieux maîtres qui s'adonnaient pieusement à leur art... Tout chez lui évoque l'idée d'une perfection obtenue à force de patience et de temps. Et c'est ce dernier de nos écrivains classiques qui est allé poser dans l'atelier de Van Dongen!

Oui, Anatole France a été la victime de l'humoriste hollandais; son portrait, signé Kees Van Dongen, figure au Salon.

Van Dongen peut dire: —Même lui!... C'est le couronnement de ma carrière. Décidément, à Paris, toutes les blagues sont possibles!

Ce portrait est quelque chose d'incroyable... En l'apercevant, les lectrices de Thais s'exclament: —Est-ce possible? Anatole France a cette tête-là? Mais c'est un monstre! En voilà un qui ne porte pas sur son visage le signe de l'intelligence!

Et certaines vont jusqu'à dire: Le pauvre homme est devenu gréteux! Tout de même, son portrait aurait pu nous cacher ça...

L'atelier des "Dieux ont soif" n'a d'ailleurs que ce qu'il mérite... Depuis des années, il cultive, non pas le ris rouge, mais cette tulipe noire qu'on appelle le paradoxe.

On le voit, lui, le plus aristocratique des habitants de l'avenue du Bois-de-Boulogne, flirter avec la Sociale et envoyer des bouquets, non plus à Chloris, mais au Syndicat des terrassiers. Pour embêter les "pontifes" de l'Institut dont il fait partie, il a voulu poser devant Kees Van Dongen... Le résultat de cette rencontre de deux ironistes est exposé au Grand-Palais: évidemment, c'est le Hollandais qui s'est payé ou, plutôt, qui s'est fait payer la tête du Parisien.

Clément VAUTEL

Roublardise Québécoise

POUR AVOIR VOULU SE TENIR EN EQUILIBRE SUR DEUX CHAISES, LA VIEILLE CAPITALE, SE TROUVE LE DERRIERE PAR TERRE.

(Du cor. spéc. de "L'Autorité")

Québec, 20. — Les Québécois, pour s'être crus plus roublards que les autres, pour avoir voulu se maintenir en équilibre sur deux chaises, ont chu entré l'une et l'autre et aujourd'hui ont l'apparence peu enviable de l'homme tombé lourdement sur son derrière.

Lorsque je dis: "Les Québécois", je généralise, car ce ne sont pas tous les Québécois qui sont cause que nous avons encore la loi Scott, mais quelques finauds pensant à l'aide de la loi Scott continuer leur commerce à travers la province, côte à côte avec la Commission des liqueurs instituée par la Législature.

Ces rusés compères ont réussi à endormir les Québécois de telle façon que ceux-ci ont négligé jusqu'à date de tenir un referendum sur le rappel de la loi Scott. Qui blâmerait après cela le gouvernement fédéral de refuser le rappel de la loi Scott avant que ce referendum ait été pris?

Pendant ce temps, les touristes se détournent de Québec et s'en vont à Montréal. Ici, hôteliers, marchands de toutes couleurs, cochers et cuisiniers s'arrachent les cheveux. Les Québécois apprendront une autre fois à se défier des finauds déjà gavés, mais toujours avides d'écus.

Du reste, ils se souviendront longtemps de la diarrhée qu'ils ont attrapée en buvant, en attendant mieux, de leur nouvelle bière de tempérance.

Patriotisme

et Religion

Manteaux qui ont trop souvent servi à la canaille et aux decus.

Il y a des choses qui, sans être absolument indécentes ou malpropres, ne doivent jamais être mentionnées en bonne société, et auxquelles les plus délicates allusions sont même entachées de mauvais goût.

Il y a également des choses qu'il faut éviter de mentionner quand on parle en public, ou pour le public, et la première de ces choses, c'est le préjugé de race ou de religion.

Du préjugé au fanatisme il n'y a qu'un pas. L'un ou l'autre sont définis par un attachement exagéré ou irraisonné. Quand il s'agit de race, de religion ou de classe, ce sont donc le surhomme qui, se constituant en même temps juge et partie, tenant lui-même la balance, sautant à pieds joints dans un plateau, peut se déclarer plus loud que toute une population, parce qu'il a oublié de remplir le second plateau?

Nous vivons dans un pays très cosmopolite. A la multiplicité inévitable des classes, nous ajoutons celle des races et des religions. C'est justement une raison pour n'en jamais parler. Au contraire, nous n'entendons parler que de cela. Du dernier referendum sur les affaires municipales, les deux camps opposés firent une question de race, et voici qu'à propos de l'élection d'Yamaska, on nous rabat les oreilles d'une question de religion qui aurait été soulevée dans York-Sunbury.

Nous sommes dans un pays libre où aucune invasion ne peut être respectée, et s'il est un terrain où aucune innovation ne peut être tolérée, c'est bien celui de l'indépendance nationale ou religieuse.

Il faut être fanatique pour écrier au fanatisme, car celui-là seul qui est fanatique a les yeux assez grands pour le découvrir chez les autres. S'il avait pour son prochain la tolérance qu'il réclame

Pour lui-même, il permettrait qu'un autre prenne pour lui la liberté qu'il s'accorde à lui-même.

Sommes-nous pour reculer de près d'un siècle en arrière? Sommes-nous pour revenir à ces époques de discorde si tristement inscrites dans nos annales, pour ne citer qu'un cas, par l'incendie du Parlement de Montréal?

Patriotisme et religion, manteaux dont se sont trop souvent abrités la canaille et les déçus, manteaux qu'on croirait troués comme des écumoires à force d'avoir servi, mais qui semblent éternels!

LUX

Calembredaines sur Yamaska

Rien de plus folichon que les comptes rendus du "Canada" sur la campagne d'Yamaska. Partout où passe le notaire Boucher, cher au cœur du "Canada", l'enthousiasme déborde, délire; partout où passe M. Mondou, son adversaire, l'indignation est intense, totale.

Nous ignorons quelles sont les chances d'élection de M. Mondou; nous croyons même qu'il aura fort à faire pour arriver, quelle qu'il soit autrefois sa popularité personnelle dans ce comté, à cause de l'état actuel des esprits; d'autre part, nous savons pertinemment que le temps est passé de ces rapports fantaisistes dictés par l'esprit de parti.

L'électorat a vieilli, que diable! depuis les jours où les arguments les plus solides apportés dans nos assemblées électorales étaient des coups de rondin.

Arthur Ecrément

Après une kyrielle de procès capable de mettre à mal un caractère moins bien trempé, le notaire Arthur Ecrément est sorti indemne de ses multiples épreuves.

Il a été blanchi à Montréal comme il avait été blanchi à Buffalo, et il semble que maintenant il n'ait plus rien à craindre de la mente acharnée à ses chausses.

Parc King Edward

LE PLUS BEL ENDROIT DE LA PROVINCE POUR PIQUE-NIQUES.—Promenade idéale. DIMANCHE, le 22 MAI, les bateaux partiront de l'avenue PIE IX, Maisonneuve, à 9.00 11.00 A.M., et à toutes les heures de 1.00 à 6.00 P.M. MARDI, LE 24 MAI — "VICTORIA DAY" Les bateaux partiront de l'avenue PIE IX, Maisonneuve, à 9.00, 10.15, 11.00 A.M., 1.00 et 2.00 P.M. ADULTES, 50c. ENFANTS, 25c.

A l'affût de l'occasion

Gédéon et moi, nous suivions le convoi funèbre de notre camarade Duplantier. L'assistance avait été assez nombreuse au domicile mortuaire. Mais le cimetière était loin, et le cortège s'élevait à chaque carrefour. Bientôt il ne resta plus qu'un petit noyau de fidèles, et les voitures de deuil s'étaient rapprochées considérablement du corbillard.

Les piétons, en traversant les quartiers populaires, ne marchaient plus à l'alignement. Quelques-uns, dont nous étions, avaient même quitté le macadam inégal pour l'asphalte plus ami du trottoir.

—Ce pauvre Duplantier était un homme assez bien doué...
—Oui, dit Gédéon. Mais personne, ni lui-même, ne s'est donné la peine de rechercher pourquoi. Heureusement qu'il avait de petites rentes, et que son portefeuille de titres avait pris de la valeur pendant la guerre, en proportion de la cherté de la vie. La dernière que je l'ai vu, c'était il y a six mois. Sa longue figure jaune avait encore allongé et jauni. Il était venu me voir...
—Pour une recommandation.
—Naturellement. Sa vie s'est passée à se faire recommander. Il avait lu dans les journaux que l'on formait une commission de propagande pour les États-Unis, et il voulait en être.

—Sans aucun titre.
—Bien entendu, fit Gédéon.
—Il était venu me voir quelques semaines auparavant pour je ne sais quel poste vacant qui dépendait du ministère de la marine.

—Et dans le même temps, fit Gédéon, je le recommandais à l'Intérieur et à l'Hygiène. Il s'agissait de surveiller les eaux alcalines d'une société thermale en formation.

—Il n'était pourtant pas médecin.
—Pas plus que chimiste. Mais on fondait un poste, et il posait sa candidature.

—Je crois qu'il n'avait pas plus de connaissances en sciences naturelles et physiques que de compétence en peinture. Ce qui ne l'empêcha pas de me demander un mot pour les Beaux-Arts, afin de faire partie d'une commission d'achat de tableaux qui, d'après ses informations toujours exactes, allait être instituée.

—Je le sais, fit Gédéon. Il m'en avait aussi parlé à moi. C'était parce qu'il n'avait pas obtenu du ministère un poste d'inspecteur des écoles agricoles, ou quelque chose dans ce goût-là... J'ai là-dessus des notions assez vagues. Duplantier fut incapable de me renseigner davantage, et je dus écrire au ministre une lettre aussi chaleureuse qu'imprécise.

—Pauvre Duplantier! Qui pouvait prévoir cette fin subite! Il était jeune, mais bien portant. La dernière démarche que j'ai faite pour lui, ce fut au moment de la récente crise ministérielle. Un de mes bons amis devait faire partie de la combinaison. Duplantier voulait absolument lui demander quelque chose. Ne sachant pas exactement quel il se décida pour la Légion d'honneur.

—Et il l'aurait peut-être obtenue, dit Gédéon, les ministères étaient pleins de lettres en sa faveur, d'autant plus pressantes qu'on voulait se débarrasser de lui au plus vite.

—En somme, la vie de cet homme n'a été qu'une suite de déceptions.
—Eh bien, non! dit Gédéon. Il se souciait bien plus de demander que d'obtenir. On lui disait: "Vos lettres ne sont pas suffisantes." Et cette réponse satisfaisait sa conscience. L'important pour lui était de n'avoir pas laissé passer l'occasion.

—C'était un chasseur d'occasions.
—Oui, dit Gédéon. Mais il avait le tort de les chasser à l'affût... Nous arrivions au terme de la route. Une cloche lente annonçait le nouveau pensionnaire. C'était un cimezière récemment inauguré. Il ressemblait plutôt à un vaste chantier, avec ses tas de sable, ses fosses nues, ses grandes pierres éparpillées, et ça et là quelques tombeaux somptueux de nouveaux riches, d'un blanc éclatant, et dont les grilles peintes en rouges atteignaient encore la dernière couche grise.

Gédéon ne regardait rien. Il continuait tout seul notre entretien.
—Non, répétait-il, l'occasion ne se chasse pas à l'affût, assis sur un banc. Il faut marcher, se donner de la peine, et faire lever les occasions. On nous a répété, quand nous étions jeunes, qu'il fallait les saisir, alors qu'on aurait dû nous dire de les provoquer et de les créer.

—Nous étions maintenant près de la tombe. Duplantier avait écrit sur son testament. "Ni fleurs ni discours". Et il aurait enfin une chance de réussir un de ses vœux, sans un ancien-z-élève de je ne sais quel lycée qui tint à rappeler la vie manquée de son condisciple, à le plaindre d'avoir été constamment privé des récompenses qui lui étaient dues. Il ne manqua pas de le louer de sa philosophie, pleine de résignation...

—Toute de faiblesse et de paresse, murmura Gédéon pour nous deux.
—Tristan BERNARD

L'ingratitude de nos propres enfants, n'est-ce pas comme si la bouche mordait la main qui lui porte la nourriture?
—Shakespeare.

L'opinion de la presse de Montréal sur le referendum

Les lecteurs de "L'Autorité", qui n'ont peut-être pas tous les loisirs de lire tous les journaux de Montréal, nous sauront gré, nous n'en doutons pas, de colliger à leur intention les articles publiés par nos principaux quotidiens sur le résultat du referendum:

LA "PRESSE"

Le résultat du referendum, tenu hier, ne laisse aucun doute sur le mode d'administration municipale que désirent les contribuables de la métropole. A une majorité d'environ dix-sept mille voix, les électeurs se sont prononcés en faveur du régime de trente-cinq échelons d'après le vote majoritaire, de préférence au régime de trois grands districts élus chacun cinq conseillers, d'après la Représentation Proportionnelle. La campagne active menée en ces dernières semaines par les partisans de l'un et de l'autre projet nous permet d'espérer que les citoyens de Montréal ont rendu un verdict basé sur une connaissance adéquate des questions à résoudre.

Dans cette consultation populaire, on a constaté avec plaisir que les contribuables paraissent vouloir s'intéresser davantage aux questions municipales. Quarante-six pour cent des électeurs qualifiés ont voté, c'est-à-dire près de 69,000 sur un total de 146,740. Ce n'est pas encore assez, mais c'est mieux que ce qui avait été fait jusqu'ici. On doit espérer que, aux prochaines élections, une proportion encore plus considérable de contribuables, sinon tous, se rendront aux polls. Quelqu'un l'a écrit avec raison, les prérogatives de la citoyenneté se justifient et se fortifient par l'usage éclairé que l'on en fait. Jamais nos administrateurs municipaux ne se sentirent plus portés à agir droit et bien lorsqu'ils se sauront appuyés et surveillés par la masse des contribuables. Il faut surtout que le domaine municipal cesse d'être une arène où les conspirateurs et les intrigants ont leurs coudées franches. Ayons l'orgueil de ne souffrir à l'hôtel de ville que des gouvernants dignes et compétents.

Le referendum d'hier marque une étape importante dans les destinées de la métropole. Qu'il soit le commencement d'une ère nouvelle, tout orientée dans le sens du progrès et de la prospérité!

LE "STAR"

A substantial majority of the electors have decided that they favor the ward system of administration in preference to the election of men by proportional representation in three electoral divisions. Manager plan as well has failed to find favor.

After the self-denying and capable work of the Charter Commission, it is to be regretted that Plan "A" did not win more favor. It was compiled in a way to promise a business-like regime.

The splendid work done by the various organizations which fought so hard to awaken public interest in Plan "A" deserved a much better response. They were fighting in a good cause; and it is our belief, as it is theirs, that the city would have been much better off if they had succeeded. Still, earnest work on the ever-needed task of interesting the people in their own government is never wasted; seed sowed one year will ripen in another.

LA "PATRIE"

Le plébiscite ne présente qu'un aspect regrettable, c'est qu'il tendait à mettre en opposition les deux races. Ainsi, l'on a vu les deux quartiers anglais de Saint-André et de Saint-George donner un vote solide en faveur de la Cédule A. Nos concitoyens anglais se sont apparemment laissés séduire par l'appât de la représentation proportionnelle, comme étant un système qui devait assurer pleine justice aux minorités. Le vote des quartiers Saint-André et Saint-George se pourrait interpréter comme signifiant que la population de ces quartiers a de justes griefs contre la majorité, ce qui est manifestement faux. Quel châtiment eut été infligé aux exploiters de préjugés si nos concitoyens de ces deux quartiers avaient eux-mêmes protesté contre l'insinuation insultante des apôtres de la représentation proportionnelle en votant aussi pour la Cédule B!

Le plébiscite aura d'autre part un effet bienfaisant en ce qu'il aura développé dans le public un plus vif intérêt en ce qui concerne les affaires municipales. Nous avons pleine confiance que la nouvelle charte de Montréal — la Cédule B — va procurer à la métropole un bon gouvernement, dans lequel il sera loisible à la minorité de coopérer en proportion de sa force numérique. La réforme qui s'accomplit a été laborieuse, mais les efforts qu'elle a coûtés ont mis l'opinion en éveil. Nous nous attendons que les élections municipales, au mois d'octobre prochain, soulèveront un intérêt inusité, et c'est ce qui nous fait augurer que le résultat en sera bon.

Le maire Martin, annonce-t-on, aurait dit qu'il va maintenant effectuer un grand nettoyage dans le personnel de l'hôtel de ville. Cela veut sans doute dire que le nouveau

régime se défera de certains employés qui auraient manqué à leurs devoirs ou ne seraient pas compétents, mais non que l'on fera tomber des têtes innocentes pour satisfaire des passions politiques.

La commission administrative va se trouver dans une situation délicate d'ici au mois de novembre. M. Décarie ne trouvera probablement rien à faire que de se préparer à évacuer la place.

LA "GAZETTE"

The vote in the referendum on the Montreal city charter yesterday resulted in a considerable majority being given in favor of Schedule B, which represents the ideas of the City Council, as opposed to those of the Charter Commission set in Schedule A. It cannot be said that the result was in any way to be ascribed to a lack of knowledge on the part of the voters of the features of the two plans. The details were freely set out in the newspapers day after day, while every night speakers in different parts of the city made audiences acquainted with their views. The opinion that decided the issue was probably formed months before the campaign began. Neither the elected Board of Commissioners nor the appointed Administrative Commission enjoyed the confidence or had the support of the mass of the population. The elected alderman, who were in close touch with the electorate, did not favor an order which seemed to relegate them to a second and inferior place. The late more effective administration did not appeal to the masses, while the higher taxes were felt, directly or indirectly, by almost every one. So when the choice was offered them between the old order which they thought they understood and a new plan, theoretically better and including some provisions unquestionably calculated to better promote the city's interests, the old system was approved. The provision in Schedule A for proportional voting and the recall possibly dulled the appreciation of some conservatively minded citizens for the Charter Commission's recommendations. It is not to be thought, though, that the omission of these features would have made any marked difference in the voting yesterday. In October next a new City Council will be elected and will take over the administration with certain amendments in organization which good men may direct with profit to all concerned. It will be the duty of the voters to see that good men, as far as they are available, are sent to constitute the new administration.

Le résultat de ce referendum est appelé à mettre un terme à toutes les discussions antérieures sur les difficultés qui accompagnaient l'administration de Montréal.

Au mois d'octobre prochain, nous aurons une nouvelle administration qui remplacera celle de la commission administrative, nommée temporairement et qui devait nécessairement disparaître après quelques années d'existence.

Les contribuables se sont prononcés favorables au projet des trente-cinq échelons; espérons que ce nouveau régime qui devra fonctionner à l'automne donnera satisfaction à tous.

Ce nouveau corps échelonné possèdera un rouage simple mais efficace et on a tout lieu d'en attendre de bons résultats.

Le public devra maintenant élire de bons représentants; des hommes connaissant bien les affaires municipales, des hommes qui sauront se dévouer aux intérêts de la métropole avant tout, qui travailleront à son progrès et à son bien-être.

La journée d'hier met fin à une période accidentée dont a beaucoup souffert la métropole, et l'heure est venue maintenant de seconder loyalement ceux qui seront les élus du peuple.

LE "DEVOIR"

Le résultat d'hier est une manifestation catégorique de l'opinion publique. Plus de 45 pour cent des électeurs ont exprimé leur suffrage. C'est beaucoup plus que la moyenne des referendums passés. Lors de celui de 1909, tenu au mois de septembre, pour décider du mode d'administration à donner à la ville et d'où sortit l'ancien bureau des commissaires, 29 pour cent seulement se portèrent aux polls.

Il est probable que le projet numéro 1, ou "A", l'eut emporté si, cette fois, la même proportion d'électeurs s'était abstenue.

Chacun interprète le résultat à sa façon. M. Martin y voit un mandat très clair de l'électorat. Il se compte déjà réélu maire et parle de donner un formidable coup de balai à l'hôtel de ville comme si la charte ne lui était pas singulièrement ses pouvoirs. Mais M. le maire devrait analyser le vote de plus près; il y trouverait des motifs de modestie.

Il a fallu une longue et ardue campagne pour persuader beaucoup de gens qu'il importait de mettre l'intérêt général de la ville, l'intérêt général de la race, au-dessus de la petite personnalité de M. Martin.

Une très grande joie

UNE DAME DE SHERBROOKE
DECLARE QUE LE TANLAC
L'A REMISE SUR PIED

"Je voudrais que tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants de Sherbrooke sachent quel merveilleux médicament est le Tanlac", déclara récemment madame Joséphine Cartier, domiciliée 12 rue de l'Académie, à Sherbrooke.

"Je souffrais tellement que je n'espérais plus recouvrer la santé et portant le Tanlac me l'a rendu! Je frémis, même maintenant, à la pensée de tout ce que j'ai enduré. J'avais parfois la sensation de m'en aller. Cette sensation était si vive que je pensais n'en avoir plus pour très longtemps à vivre. Je souffrais tellement de l'estomac que je ne savais plus ce que c'était que de bien manger.

"Après chaque repas, les gaz qui se formaient dans mon estomac me gonflaient tellement, que j'avais toutes les peines du monde à respirer. J'avais de terribles palpitations de coeur et d'atrophes haut-le-coeur. Presque tous les matins, je me levais avec un violent mal de tête. J'avais souvent des étourdissements et des faiblesses pendant lesquels tout tournait et tout devenait noir autour de moi. Je me tourmentais et me résignais presque à souffrir indéfiniment comme je souffrais.

"Mais grâce à Dieu, je fis l'essai du Tanlac. Ce fut une des plus grandes joies de ma vie. Jamais je ne pourrai dire de ce merveilleux médicament tout le bien que j'en pense. Je suis maintenant en parfaite santé. Je suis forte et énergique et je peux faire facilement tout mon ménage. J'estime que les résultats que le Tanlac m'a donnés sont étonnants. Je ne peux m'empêcher de dire à tous ceux et à toutes celles qui souffrent comme j'ai souffert moi-même, que le médicament dont elles ont besoin, c'est le Tanlac!"

Bédard, Rodolphe
EXPERT-COMPTABLE
Membre de l'Institut des Comptables
72, NOTRE-DAME EST
Tél. MAIN 8787.

Dessaulles, Garneau,
Désy & Lorrain
avocats, 86 Notre-Dame ouest. Tél. Main 4116.

Fontaine & Desjarlais
AVOCATS
99 St-Jacques. Tél. Main 977.

Dr ALBERIC MARIN, des hôpitaux militaires vénériens. France, Angleterre. Traitement des maladies de la peau, voies urinaires, syphilis. Consultations: 2 à 5, 7 à 9. Tél. Est 6958, 291 rue St-Denis.

Beaubien & Lamarche, avocats
50 Notre-Dame O. Tél. Main 2226

Mathieu A. PAPINEAU avocat
189 St-Jacques. Tél. Main 2279

NORMANDIN & DESROSIERS
Courtiers en Assurance
232 RUE ST-JACQUES
MONTREAL.
Tél. Main 3993. Tél. Main 4552

Jacobs, Hall et Cie, avocats
83 CRAIG O. Main 4116

TURCOT LIMITEE
Couvreur en gravois, une spécialité
PLOMBIER-STEAMFITTER
Prix modérés
1681 rue CLARK. ST-LOUIS 266

F. X. LENOIR
MARCHAND-TAILLEUR
161 Rue St-Denis
MONTREAL

Roland Maillet, Avocat
Edifice LA SAUVEGARDE
Main 2656

ALBAN GERMAIN, C.R.
92 Notre-Dame Est
20-ins. 16 s. Tél. Main 901

Beaugerard, H., Entr. Général
Edifice Power. Tél. Main 4165

Perron, Taschereau, Rinfret,
Vallée & Genest, avocats.
11 PLACE D'ARMES. Main 8360

DOCTEUR NOEL DECARIE
Gradué du Forsyth, Boston.
Vous promet satisfaction absolue avec la NOVOCAINÉ qui permet d'extraire les dents sans douleur.—342 Bleury, près Théâtre Impérial.
ORTHODONTIE (redressement des dents des enfants), une spécialité.

Tél. Main 4472
LAVERY & DEMERS
AVOCATS ET PROCUREURS
Edifice Lavery et Demers
19 rue Saint-Jacques
MONTREAL.
Résidence: Saluste Lavery, B.C.L., 2041 rue Hutchison, tel. Rock. 3178.
Résidence: Maurice Demers, L.L.L., 1150 rue Saint-Hubert, tel. Saint-Louis 679.

Lamothe, J.-C., avocat, C.R.
11 PLACE D'ARMES. Tél. Main 3215

"L'Autorité" est publiée et éditée par "L'Autorité" Co. La Cie d'Imprimerie Royale, 162 St-Denis, est l'imprimeur.

FAIRBANKS, GOSSELIN & CO.
Agents de Change à la Bourse de Montréal
103 Ouest, rue Notre-Dame
TELEPHONE Main 4090, communiquant avec tous les services.
Fils privés:
NEW-YORK, TORONTO, HAMILTON

La Bière Molson

Cent trente-cinq années d'existence

CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHE-TEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, le 17 juin, 1921, pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années 6 fois par semaine, sur la route rurale No. 1 de SAINT-GERARD D'YAMASKA, à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de poste de Saint-Gérard d'Yamaska et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formules de soumission.

VICTOR GAUDET,
Inspecteur des Postes,
Bureau de l'Inspecteur des Postes,
Montréal, 6 mai, 1921.

AVIS

Canada,
Province de Québec,
District de Montréal
No. 4136

COUR SUPERIEURE
Dame Valérie Authier, des cité et district de Montréal, épouse de Jean-Baptiste Robert, des cité et district de Montréal, présentement à Grandby, dûment autorisée à ester en justice.

Demanderesse,
—vs—
Jean-Baptiste Robert, des cité et district de Montréal, présentement à Grandby.

Défendeur.
Une action en séparation de biens a été intentée dans cette cause le 12 avril 1921.

A. P. MATHIEU,
Avocat de la Demanderesse.

Une promenade d'une heure en voiture est ordonnée par le docteur à notre bon ami Calino, convalescent.

La voiture part au grand trot. —Eh! là, eh! là, pas si vite! s'écria Calino; si vous me menez de ce train-là, l'heure sera tout de suite passée!

Berlureau montre à Calino une lettre anonyme injurieuse qu'il vient de recevoir et lui demande ce qu'il doit faire.

—Ma foi, répond l'autre, vous êtes embarrassé pour bien peu de chose; à votre place, je répondrais sur le même ton... et je ne signerais pas non plus.

Le neveu de Berlureau vient d'entrer dans une grande administration.

—Au bout de combien de temps aurastu droit à ta pension de retraite?
—Dans trente ans, mon oncle.
Et Berlureau:
Ah! Eh bien! il faut te dépêcher de les faire.

Parmi les soupirants de Mlle Berlureau se trouve un jeune fonctionnaire atteint d'une calvitie

aussi radicale que prématurée.

—N'est-ce pas qu'il est joli garçon? demande à sa fille Berlureau, qui a pour lui une secrète préférence.

—Oh! lui, papa, répond-elle malicieusement, il est même "crément" beau!

Berlureau, qui a épousé une veuve, entend celle-ci parler de son premier époux.

—Feu mon mari ne faisait pas ceci, feu mon mari ne faisait pas

cela...
—Sâpristi, fait Berlureau impatienté, je trouve que vous faites par trop la part du feu!

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un bibliomane achète un livre: "C'est bien cher, lui dit-on. — Oui, mais il est fort rare. — Mais si on venait à le réimprimer? — Le réimprimer, si donc! personne ne l'achèterait."

Chemin de fer National du Canada

Service Transcontinental Direct

PRINCE RUPERT
VANCOUVER
VICTORIA
EDMONTON
SASKATOON
WANNIPEG
COCHRANE
MONTREAL
QUEBEC

LE CONTINENTAL LIMITE
Départ de MONTREAL (Gare d'Orléans) 9.00 P.M. TOUS LES JOURS (Heure Solitaire)
POUR NORTH BAY—Les endroits T. & N.O. Ry.—COCHRANE—WINNIPEG
EDMONTON—PRINCE RUPERT—VANCOUVER—VICTORIA
MATERIEL ROULANT—Wagons-lits modernes, wagons-lits touristes, wagon-panorama-bibliothèque et à compartiments jusqu'à Vancouver; wagons-restaurant et wagons de colons.
Pour tous renseignements, s'adresser à l'Impression qui sert au Chemin de fer National—Grand Tronc.

AYEZ SOIN DE VOS DENTS

VOUS SEREZ BIEN TRAITE A
L'Institut Dentaire
FRANCO-AMERICAIN
103 RUE S.-DENIS, MONTREAL, CANADA

LE PARC AU RIRE



Le père. — Comment aimes-tu ta nouvelle institutrice?
Le fils. — Elle est bien jolie, mais pas très forte, c'est elle qui nous pose des questions.



—Mais tu es folle! vouloir épouser un homme qui a vingt-cinq ans de plus que toi?
Maman, c'est pour lui paraître toujours jeune.

EN L'AN 7000

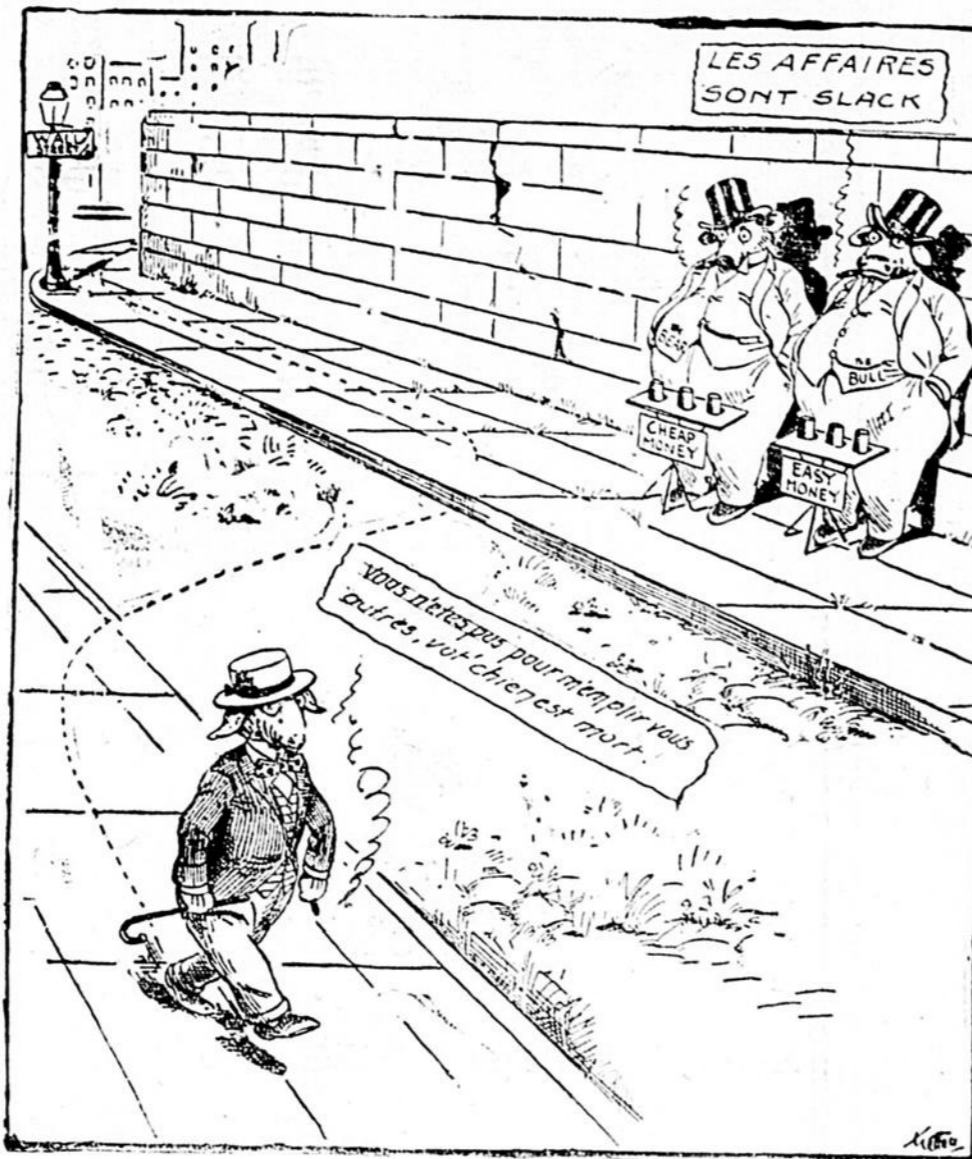


Un squelette sans épine dors! ah! ce doit être celui d'un officier haut placé, d'un état neutre, pendant la guerre 1914-1918.

à Palm Beach



ne laissez-moi mes clés au moins.



Vie deux heures que t'attends le train, monsieur le chef de gare...
—Moi aussi, et je ne me plains pas!... Il y a douze ans que je fais cela, tous les jours!



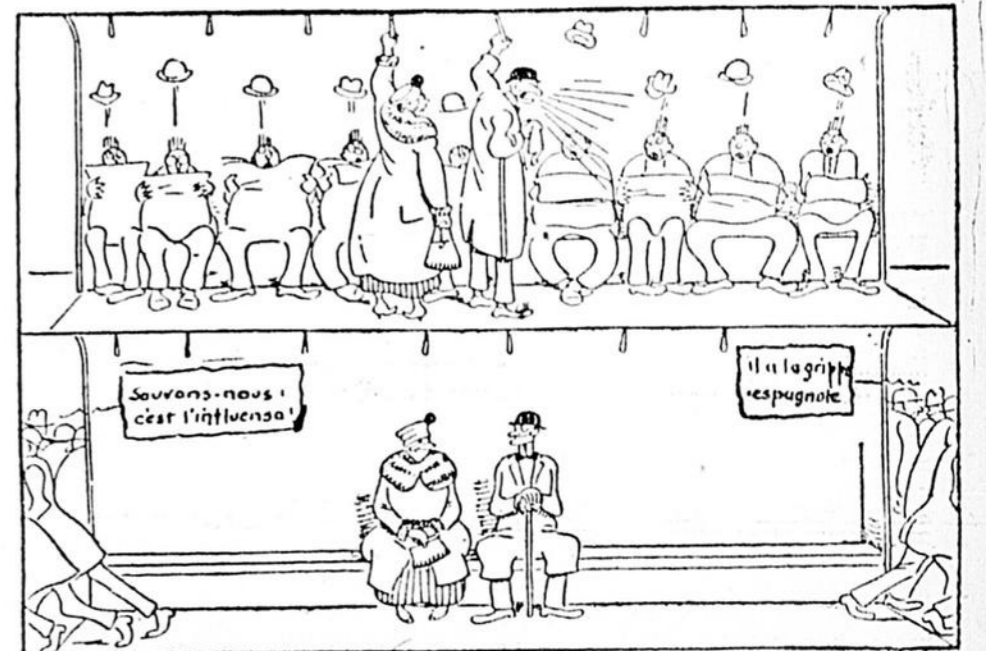
—Le jour des cotés, tu avais la D... Aujourd'hui, c'est ton rétro!... Mais à quel genre de don...
—Quom am?



Ah! le frais.



TENTATION



J'éternue comme je veux. C'est un don.



Anciennement nous avions des patates et pas d'argent, puis nous avons eu de l'argent, mais pas de patates, et maintenant nous n'avons ni l'un ni l'autre.

PAUVRE FILLE

Un monsieur, rentrant chez lui, s'étonne d'y trouver sa femme en train de nettoyer une lampe à essence.

—Vous allez vous abimer les mains, ma chère, lui dit-il.

—Que voulez-vous? Il faut bien que j'y mette un peu du mien.

—La nouvelle bonne ne fait donc pas votre affaire?

—Si, mais par cela même, elle a droit à des ménagements.

—Des ménagements? dit le monsieur, étonné.

—Eh! oui, son fiancé vient de rompre avec elle.

—Je vous avoue que je ne sais pas... Quel rapport y a-t-il entre que j'y mette un peu du mien à essence?

—Il est chauffeur de son métier.

—Et alors?

—Alors, Marie ne peut plus sentir l'essence, parbleu!

—Comment vous avez l'air vieilli, aujourd'hui, monsieur Boireau!

—C'est tout naturel, comtesse:

je n'ai jamais été aussi vieux.

EN CHEMIN DE FER

Le train roule vers la douane française; dans quelques minutes il va stopper.

Un voyageur, dans un compartiment de première, se met à faire tout un déballage de cigares qu'il avait mis au départ dans sa valise et qu'il cherche à dissimuler en les distribuant dans toutes ses poches.

Par malheur, il a bien moins de poches que de paquets; mais en homme qui ne s'embarrasse pas pour si peu de chose, il s'adresse à son voisin de wagon et, avec le plus aimable de ses sourires:

—Cela vous gênerait-il, cher monsieur, de vous charger pendant quelques minutes de ces quatre petits paquets?... Le temps de passer la douane...

—Je ne demanderais pas mieux, répond le voisin avec un sourire non moins aimable, mais je serais probablement fort empêché de vous les rendre...

—Comment cela?

—Je suis inspecteur de la douane.

Tête du voyageur ingénieux.

LES SCENES DE LA RUE

A une station de taxi, un jeune homme mal fait, pâle, chétif et fort maigre, mais d'aspect autoritaire et impatient, venait de monter dans une voiture.

Et comme le chauffeur, un gros homme rouge et débordant de santé, mettait quelque lenteur essoufflée à tourner sa manivelle de mise en marche, le client passa par la portière un profil coupant et commanda, non sans aigreur:

—Dépêchez-vous un peu, chauffeur! je suis pressé!

Alors, le chauffeur, lâchant tout, se redressa, regarda le gringalet et répondit:

—Je comprends! quand on a si peu de temps à vivre!

L'EMBARRAS DU CHOIX

Un premier président demandait à M. Langlois pourquoi il se chargeait de mauvaises causes.

—Monseigneur, répondit l'avocat, j'en ai tant perdu de bonnes, que je ne sais plus lesquelles prendre.

IMPERTURBABLE

Sur le quai du vieux port de Marseille, Marius, l'ancien matelot, maintenant oisif, fume philosophiquement sa pipe en racontant des histoires de son imagination méridionale amplifiée à plaisir. N'essayez pas de lui prouver qu'il brode, il vous riverait promptement votre clou.

—Ah! j'en ai connu, des grands navigateurs! disait-il au milieu d'un cercle d'auditeurs... Tenez, vous voyez cette pipe? Eh bien, c'est Jean-Bart qui me l'a donnée.

—Marius, tu exagères! Jean-Bart est mort depuis plus de deux cents ans.

—Deux cents ans? Déjà! Comme on vieillit tout de même!

A LA CORRECTIONNELLE,

Après la condamnation:

—Te voilà encore tranquille pour un an... il y en a plus d'un parmi ceux qui cherchent des logements qui voudrait bien être à ta place... va...

PERLES PARLEMENTAIRES

Quelques perles encore pour enrichir l'écrin de l'éloquence parlementaire, que nous avons déjà offert à nos lecteurs:

M. Hubert-Rouger.—Et le lendemain, comme l'avant-veille, il était aussi avancé qu'aujourd'hui.

M. François Fournier.—Tachez que les maréchaux ferrants ne laissent pas leurs sabots par-dessus les moulins!

M. Rognon.—Ma bouche parle pour vingt mille autres et c'est un concert unanime...

M. Manus.—L'hallali de la liberté n'est pas un vain carrefour.

M. Thierry-Cazes.—Ils ont bondi hors des tranchées du pacifisme.

M. Narcisse Boulanger.—Vous ferez ce que vous voudrez, mais vous conviendrez que ça, c'est écrit avec un cerveau.

M. Mascaraud.—Ils se sont es-crimés contre les panneaux creux...

M. Morel.—Laissez-les se désaltérer à la mare du repentir.

UNE DOUBLE-VUE DOUBLE

Elle fut le don de Lambert-Thiboust, qui, il y a pas mal de lustres, écrivait ce distique:

Le prix toujours croissant de nos [locaux motive] Les départs de Paris par la loco-[motive].

Lambert-Thiboust avait donc prédit la hausse des loyers. Et comme on peut toujours voyager en France, il avait prédit aussi l'échec de la greve des cheminots.

Ah! ces vaudevillistes!

REVENDEICATION

Retirez-vous, militaires, vous voyez bien que c'est une école!...

—Puisqu'on vous dit qu'on est est de la classe!...

DIFFICILE A SATISFAIRE

—Comment, le dîner n'est pas prêt! c'est bien la peine que je fasse exprès d'être en retard pour être servi à l'heure!

LEGENDE POLONAISE

Un soir, le Seigneur se promenait dans le ciel avec l'ange Gabriel. Le Seigneur était pensif et grave. L'archange lui demanda pourquoi:

—Je regarde les forêts de la Prusse, dit le Seigneur; elles sont désertes et cela m'attriste.

—Que ne sont-elles peuplées? dit Gabriel.

—La terre est ingrate; les hommes que j'y créerais seraient comme la terre.

—Oh! Seigneur, supplia l'ange en se jetant aux pieds du maître, s'il en est ainsi, créez-les vite, afin qu'ils aient le temps de se repentir avant l'heure du jugement...

D'ailleurs, peut-être ne seront-ils ni ingrats, ni méchants... Essayez...

Le Seigneur sourit tristement et descendit, suivi par l'archange, dans les forêts prussiennes. Une pomme de pin se trouva sous son pied, il la poussa et il en naquit un homme.

—Seigneur, adora l'ange, votre puissance est infinie.

L'homme s'approcha de Dieu, frémissant de colère et, les poings serrés, il s'écria:

—Qui donc es-tu, toi, qui oses me pousser du pied?

CALINOTADE

—Comment, monsieur, vous qui ne me connaissez que depuis deux jours à peine, vous voulez demander ma main?

—Oh! mademoiselle, je vous connais depuis longtemps; c'est dans notre banque que monsieur votre père a déposé votre dot!

A LA CAMPAGNE

Il ne passe pas souvent de monde devant votre propriété?

—En effet, depuis ce matin, je n'ai vu qu'un chien, un cochon et vous.

A LA CORRECTIONNELLE

—De ces quinze mille francs de petite monnaie, vous en avez fait des fingots?

—J'ai toujours été prodigue, mon juge. L'argent me fond dans les mains.

CABLOGRAMMES

IL EGORGE TROIS FEMMES

Lorient, 20. — Une scène horrible s'est déroulée la nuit dernière à la Villeneuve, faubourg de la banlieue lorientaise, où habitait l'aiguilleur Alphonse Le Meilleur, âgé de 45 ans, employé à la gare de Lorient. Comme il donnait des signes de dérangements cérébraux, Le Meilleur avait obtenu quelques jours de congé. Hanté, par l'idée de tuer, le dément quittait brusquement son domicile hier soir et passait chez ses voisins.

Au rez-de-chaussée il trouva une sexagénaire, Mme Jourden, seule, et d'un coup de rasoir lui ouvrit la gorge.

Dans un café à côté, Mme Le Hars, la débitante, était à son comptoir. En moins d'une seconde elle tombait dans une mare de sang, frappée à la gorge.

Chez Mme Conan, mère de six enfants, le rasoir du forcené fit encore son office sanglant, et il y aurait eu d'autres victimes, car le fou sanguinaire cherchait plusieurs femmes du voisinage pour leur faire subir le même sort, mais, fort heureusement, elles étaient absentes.

Après cette effroyable scène, le meurtrier s'était accoudé à sa fenêtre et braquait sur la foule son fusil. En le maîtrisant un aiguilleur de la gare, M. Dumany, fut blessé.

Une des victimes, Mme Le Hars, est morte. Mme Jourden est dans un état désespéré; l'état de Mme Conan est grave. L'auteur de cette horrible tragédie, père de trois enfants, a été envoyé à l'hôpital où on a dû lui passer la camisole de force.

L'IMPOT SUR LES VINS MOUSSEUX

Londres, 20. — La Chambre, continuant aujourd'hui la discussion du budget, a repoussé un amendement portant suppression des droits d'importation imposés depuis la guerre aux montres, horloges, pendules, instruments de physique, automobiles et films cinématographiques.

A propos de l'article du budget réduisant légèrement le droit d'entrée sur les vins mousseux, l'amiral Adair a demandé qu'on supprimât complètement les droits supplémentaires dont ils sont frappés. Parmi les arguments présentés par l'amiral, il faut citer celui-ci :

— Le gouvernement doit prendre en considération la situation du malheureux peuple français qui produit ces vins et qui a si gravement souffert pendant la guerre.

M. Hilton Young, secrétaire financier de la Trésorerie, a répondu qu'il était impossible de renoncer aux revenus résultant de ces droits additionnels.

LA RUSSIE AU REPOS

Copenhague, 20. — Il résulte clairement des déclarations faites par des voyageurs qui reviennent de Russie soviétique que les télégrammes de Finlande et de Suède disant qu'une grande activité règne dans les usines sont absolument faux. Les voyageurs déclarent qu'un grand nombre d'usines cessent chaque jour le travail et que toute l'industrie est dans un état de stagnation complet. Toutefois, le commerce d'importation reprend.

Un certain nombre de vapeurs américains, apportant des marchandises pour la Russie des soviets, arrivent quotidiennement à Revel, ainsi que des navires norvégiens, dont beaucoup ont une cargaison de charbon.

De nombreux hommes d'affaires sont arrivés à Petrograd et à Moscou, et plusieurs Américains s'occupent activement d'établir une ligne de vapeurs entre Petrograd et les ports américains.

On dit que les Américains ont conclu d'importantes affaires, non seulement en Russie, mais encore en Sibirie.

CONTRE LES TROUPES NOIRES

Paris, 20. — Le 3e congrès de la Société antiesclavagiste d'Italie, qui vient de se tenir à Rome, a discuté l'emploi des troupes de couleur en Europe.

M. Camille Fidel, délégué du comité d'assistance aux troupes noires, a exposé, en réponse à la campagne de la propagande allemande, les résultats des enquêtes déjà effectuées tant par les autorités militaires françaises que par le gouvernement américain. Ces enquêtes, jointes aux attestations publiques et privées de nombreux Allemands impartiaux, réduisent absolument à rien les accusations formulées en bloc contre la conduite de nos troupes de couleur dans les régions occupées.

A la suite de ces communications, le congrès a adopté à l'unanimité un ordre du jour prenant acte de la fausseté et du caractère tendancieux des allégations allemandes, et demandant que soient réunis, résumés et publiés les résultats des enquêtes effectuées.

Le mal de tête nerveux ne résiste pas au

BAUME Bengué

A un effet immédiat

MEFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS

Un Dollar le Tube

THE LEEING MILES CO., LIMITED

MONTREAL

Agents du Dr Jules Bengué

Soulage la douleur

A QUI LA CHANCE?

PROFITEZ DE LA BAISSSE TEMPORAIRE DU FRANC

5 p.c. "CREDIT NATIONAL", 1920, 5 p.c.
20,000,000 de francs, \$4,000,000.00 de primes annuelles dans 8 tirages et garanties par le gouvernement français.
Sans impôt.

5 p.c. "VILLE DE PARIS", 1919, 5 p.c.
6,000,000 de francs, \$1,200,000.00 de primes annuelles dans 6 tirages.

6 1-2 p.c. "CREDIT FONCIER", 1921, 6 1-2 p.c.
5,700,000 francs, \$1,140,000 de primes annuelles dans 4 tirages.

Nous pouvons vendre ces émissions à des prix qui défient toute concurrence.

Essayez nos formes "A", "B", "C" d'achat, tant au comptant que par versement.

Demandez nos circulaires.

Monnaie étrangère cotée, achetée, échangée.

Obligations canadiennes sur demande.

LA "PRUDENTIAL FINANCIAL SOCIETY"

Incorporée en 1907 par un Acte du Parlement du Canada
Courtiers en valeurs de tout repos
162 RUE SAINT-DENIS
Est 893

Une lueur fulgurante jetée sur le monde

Est-il vrai que le sionisme ne serait au fond qu'une combinaison de la finance juive, ayant son siège principal à Londres et désireuse de dominer l'univers ?

La récente visite à Montréal du Dr Weizmann, chef du Zionisme — qui dans son origine devait être le rapatriement des Juifs en Palestine — rend d'autant plus d'actualité un remarquable article de M. Georges Batault, inséré dans le "Mercure de France", sur la question juive.

D'après M. Batault, les sionistes sincères sont joués et bafoués dans ce mouvement nationaliste juif qui n'est plus qu'un instrument entre les mains des magnats londonniens de la Finance juive, les Rothschild et la bande des féodaux juifs de l'Or, qui s'en servent et s'en serviront tour à tour comme d'une monnaie d'échange ou comme d'un moyen de pression. Lisons M. Batault :

Cette mainmise de la finance juive sur le sionisme n'a été rendue possible que grâce à la complicité, consciente ou inconsciente, des principaux chefs du mouvement sioniste, qui ont incontestablement trahi les intérêts qu'ils avaient charge de défendre; ils ont subordonné les destinées du nationalisme aux convenances de la finance juive internationale.

Un des principaux agents de liaison entre le sionisme et le gouvernement anglais, entre le nationalisme juif et les banquiers juifs internationaux, paraît être l'un des chefs sionistes les plus connus, M. le Dr Weizmann.

Dans un article paru en 1919 le publiciste américain Herbert Adams Gibbons écrivait :

Les Juifs, partisans enthousiastes du sionisme, ont-ils compris de quelle nature est le pacte conclu par Weizmann, avec le consentement de Sokolof. Je suis assuré que non. Je causais l'autre jour avec un rabbin américain, l'un des plus jeunes chefs, et des plus virils et des plus ardents, du mouvement sioniste, un idéaliste s'il s'en fut. Il en était encore, dans l'histoire de l'Or, à la Diaspora. Il ignorait qu'un petit groupe d'impérialistes britanniques, après avoir résolu qu'une juridiction britannique remplacerait sur le canal de Suez la juridiction internationale, avait encore projeté, se servant du sionisme pour éloigner la collaboration de la France ou des autres nations, d'installer une voie ferrée entièrement britannique allant d'Haifa à Bassorah.

Conformément au désir des milieux financiers juifs de Londres, le Dr Weizmann a mis toute son influence dans les organisations sionistes au service de la thèse qui voulait que l'Etat juif de Palestine fut exclusivement un protectorat anglais plutôt qu'une sorte de protectorat international sous l'égide duquel se serait faite la restauration de la nationalité juive.

En un discours mémorable il affirmait que "les sionistes ne croient pas à l'internationalisation de la Palestine; pas plus qu'au contrôle de deux ou plusieurs puissances sur les affaires de la Palestine dont l'intégralité devra être assurée par un tuteur unique, responsable et équitable".

Weizmann s'efforce à la constitution d'un Etat indépendant et autonome comme un beau rêve très lointain, tandis que l'idéal positif auquel il aspire, c'est de faire de la Palestine juive un Dominion anglais, qui pourrait bien, dans des délais assez courts, à condition qu'on manœuvre habilement, prendre place et faire entendre sa voix dans les Conseils de l'Empire.

M. Weizmann est un adroit politicien, il sait promettre et flatter les aspirations de ses administrés, tout en démontrant que pour le moment son plan à lui est le meilleur; or, son plan, on ne saurait trop le répéter, c'est celui de la haute finance juivo-anglaise.

Dans son discours d'ouverture à une assemblée de la Fédération sioniste anglaise, Weizmann s'exprimait en ces termes :

On lit constamment dans la presse, on entend dire à nos amis juifs et non-juifs que le but poursuivi par le mouvement sioniste est de créer immédiatement un Etat juif en Palestine. Nos amis d'Amérique recherchent là-dessus et ont même déterminé la forme de cet Etat, en demandant une République juive. Tout en saluant du fond du cœur toutes ces démonstrations comme une manifestation sincère de la volonté nationale juive, nous ne pouvons toutefois les considérer comme émanant d'une saine politique. Quelle que soit la puissance qui anime présentement les sionistes, il doit être évident, pour tous

ceux qui prennent part à l'oeuvre de l'organisation sioniste, — on doit loyalement en convenir, — que les conditions ne sont pas encore mûres pour l'établissement d'un Etat juif. Les Etats doivent être édifiés lentement, graduellement, systématiquement. Nous déclarons conséquemment que tout en assignant comme but final la création d'un Etat juif en Palestine — un idéal pour lequel toute l'organisation sioniste travaille, — nous devons passer par une de ces phases intermédiaires qui, je l'espère, sera l'une des résultantes de cette guerre, c'est que la plus belle contrée de Palestine sera sous le protectorat d'une Puissance aussi juste et puissante que la Grande-Bretagne. Sous l'égide de cette Puissance, les Juifs pourront se développer et obtiendront le degré d'autonomie qu'ils méritent.

Lorsqu'on dépouille ce discours de son enveloppe de phrases nuancées si savamment, que reste-t-il? Ceci: l'Etat juif s'est mué en protectorat britannique. Cela, c'est le réel, le solide, le pratique, le reste... rêve idéal, chimère...

Si, au moins, on était certain que la Grande-Bretagne fasse ici une si bonne affaire, on pourrait, avec plus ou moins de rancœur, admirer un tour diplomatique bien joué; mais il est fort à craindre que dans ce marché avec les Juifs de Finance elle ne soit finalement une malheureuse dupe.

On voit aisément la pensée inspiratrice de la politique anglaise dans cette affaire — je laisse volontairement de côté les petits profits matériels immédiats: — il s'agit, en créant un petit foyer national en Palestine, d'organiser et d'ordonner, en fonction d'un centre qu'on dominerait, la diaspora juive tout entière, répandue sur l'ensemble du monde, et de la mettre à son service.

Cette politique devait tenter l'esprit aventureux et chimérique de M. Lloyd George, tout en donnant satisfaction à ses aspirations judéo-puritaines; d'autre part les relations étroites du Premier anglais avec les milieux financiers juifs sont trop connues pour qu'on y insiste. Le demagogue lyrique s'imagine réaliser une oeuvre de grand homme d'Etat, alors que, probablement, il se laisse manœuvrer par des amis qui s'intéressent trop à leurs propres affaires pour s'intéresser véritablement à celles de l'Empire Britannique.

Ce n'est pas la Grande-Bretagne qui prend l'international juive à son service, comme se l'imagine le chef du gouvernement de Londres, mais ce sont bien plutôt les financiers juifs internationaux qui tentent de prendre l'Empire Britannique à leur service, pour assurer leur domination sur le monde.

Si la Grande-Bretagne réussit à faire de la juiverie mondiale l'instrument indispensable de sa politique générale, elle devient du même coup l'esclave de son indispensable instrument.

On se trouve actuellement en présence, dans l'état troublé et difficile de la situation économique et politique universelle, consécutive à la guerre et à la mauvaise paix, d'un effort gigantesque de l'impérialisme international des Juifs pour gagner sa partie, d'une entreprise conquérante du panjudaisme.

Loin qu'elle soit favorisée, comme elle pense secrètement, l'Angleterre est, au contraire, l'une des premières menacées. En laissant les ploutocrates judéo-anglais confisquer le sionisme à leur bénéfice, puis en se confiant à eux pour profiter de cet accaparement, la Grande-Bretagne commet une faute qui pourrait devenir ruineuse.

Qu'on jette un regard sur la politique asiatique de l'Angleterre, qu'y voit-on? Aux Indes, dont la situation est si menaçante; un vice-roi Juif; en Palestine, un autre "vice-roi" Juif; aux deux points vitaux qui commandent la position de l'Empire en Asie, deux Juifs de la haute Finance. Pour le reste, comme garantie de stabilité, un accord avec les tyrans judéo-bolchévistes de Moscou.

Le destin de l'Empire Britannique en Asie repose dès aujourd'hui entièrement entre les mains de la juiverie internationale, et le honteux accord économique anglo-soviétique, qui vise à la fois à satisfaire les "mercantilistes" puritains de Manchester et à assurer la paix absolue, apporte une preuve nouvelle des liens étroits qui existent entre l'Internationale révolutionnaire et l'Internationale judéo-finan-

VOUS pouvez vous procurer MAINTENANT la

EKERS I. P. ALE

de la

QUALITE D'AUTREFOIS

Grâce à l'énorme augmentation de notre production vous avez la garantie que la

EKERS' I. P. ALE

se vend désormais dans les conditions les plus favorables.

BRASSERIE EKERS

The National Breweries Limited.



normales, il faut que le peuple juif re conquière un territoire autonome.

Ce territoire, selon Hess, ne peut être que la Palestine. Le retour ne s'effectuerait pas brusquement, mais par une infiltration lente et progressive. La nouvelle Judée, d'ailleurs, n'engloberait pas la totalité des Juifs; la majorité de ceux-ci continuerait à séjourner dans leur patrie d'adoption, mais ils recevraient du foyer commun l'impulsion nécessaire; la création d'un centre juif leur redonnerait vie et unité.

Et M. Baruch Hagani ajouta :

C'est, on le voit, dans toute son intégrité, le rêve des sionistes contemporains.....

Si tel était le rêve intégral du sionisme, si tel était réellement le sionisme, il apparaîtrait comme un véritable complot contre les Gentils, contre les Nations, et il justifierait, comme réaction de défense contre lui, les menées et les contres — attaques de l'antisémitisme. Que constitueraient en effet ces Juifs qui "continueraient à séjourner dans leurs patries d'adoption, mais qui recevraient du foyer commun l'impulsion nécessaire", sinon un complot permanent contre la sûreté des Etats?

Le sionisme doit choisir nettement entre les voies honnêtes d'un nationalisme légitime et les voies ténébreuses d'un internationalisme panjudaïque.

Le sionisme honnête, le nationalisme juif intégral est susceptible, et probablement seul susceptible, d'apporter une solution équitable et juste du problème juif; il mérite d'être soutenu et encouragé, car il pourrait être une des forces qui tendraient à s'opposer aux entreprises menaçantes de cette Internationale au double visage dont l'alliance que viennent de

d'une différence radicale et fondamentale dans le but poursuivi. On a, d'un côté, le nationalisme, de l'autre l'internationalisme, avec leur idéal, leurs principes, leurs procédés, leurs desseins, leurs sentiments qui s'opposent. Les confusions qu'on établit pour concilier des thèses inconciliables profitent toujours aux plus "avisés", jamais aux plus honnêtes, et c'est ainsi qu'on voit le nationalisme juif servir d'instrument à l'internationalisme juif.

Ce n'est pas sans surprise qu'on trouve en appendice à un ouvrage d'un sionisme notoire, consacré à la gloire de Théodore Herzl, une note sur Mosès Hess, le socialiste ami de Karl Marx, qui nous est présenté comme un "précurseur" du sionisme..... de quel sionisme? Mosès Hess écrivit en 1860 un livre intitulé Rome et Jérusalem, qui, nous dit Mr Baruch Hagani, "contient en germe les idées principales du sionisme, et traduit d'une façon plus exacte, à certain point de vue, que l'Etat Juif de Herzl, les aspirations de ceux, qui, trente-cinq ans plus tard, devaient se rallier au programme de Bâle "Rome et Jérusalem" contient "une curieuse doctrine où une sorte de messianisme social se combine de la façon la plus heureuse avec un ardent nationalisme juif et aboutit au sionisme le plus pur, le plus réalisable".

Cette combinaison si "heureuse" de messianisme social et d'ardent nationalisme juif qu'est-ce, sinon la doctrine même du panjudaïsme? Voici comment nous sont exposés les idées maîtresses de Mosès Hess :

Le Judaïsme a été l'un des facteurs les plus heureux de la civilisation et le Peuple juif est l'un de ces peuples dont la survie importe au plus haut point à l'avenir, au salut de l'humanité. Le socialisme humanitaire de Mosès Hess se rencontre ici avec la fameuse théorie d'une mission éthico-religieuse professée par les réformateurs juifs. Mais, tandis que ceux-ci proclamaient que pour accomplir cette mission les Juifs avaient été providentiellement dispersés, pour finalement disparaître en tant que peuple, Hess croit au contraire qu'il est indispensable pour eux, dans l'intérêt même de cette mission, de maintenir leur individualité nationale.

Si grand que fut le Judaïsme dans le passé, il n'a point encore donné tous ses fruits. Mais le Judaïsme, en tant que doctrine, suppose le Judaïsme en tant que peuple. "La source des créations passées, présentes et futures du Judaïsme n'est point dans le ciel, elle est dans l'esprit et le cœur du peuple juif". Pour que le Judaïsme, donc, retrouve sa fécondité, pour qu'il puisse se départir enfin de son attitude toute conservatrice, il faut qu'à se trouve dans ces conditions

Theatre Canadien Français

Semaine du 23 mai 1921

LE

Mortel Baiser

..... PAR

PAUL GURY